



La pédagogie interculturelle, une autre porte d'entrée pour l'ErE

AUJOURD'HUI, chaque lopin de terre est devenu territoire. Les migrations conduisent donc à des conflits puisqu'elles remettent en question le rôle et la place de chacun, sa légitimité, les valeurs dominantes sur ce territoire... Habituellement lus comme des conflits d'ordre économique ou social, certains les interprètent aussi en termes culturels.

Si la mission de l'ErE - Éducation relative à l'Environnement - est de contribuer à la construction du réseau des relations personne-société-environnement, nous devrions nous sentir à l'aise en tant que pédagogue au cœur de ces conflits. Pourtant...

Mignons vers une autre planète, celle des acteurs de « l'interculturel » qui œuvrent en milieu multiethnique dans la perspective d'un mieux vivre ensemble.

Les fondements de l'approche interculturelle

✦ C'est la participation qui est au cœur de la démarche interculturelle, privilégiant un processus d'intégration par la négociation d'une façon de vivre ensemble qui se traduira concrètement par des résultats métissés.

« Le cosmopolitisme n'est pas uniquement un problème d'ouverture culturelle et de préoccupation des problèmes de l'autre. Il réussit dans la mesure où se perçoit combien chacun contribue à sa manière au dynamisme de l'ensemble. »¹

Nous sommes là en contradiction avec les principes de base du système éducatif dans lequel nous baignons, fondé sur l'assimilation des valeurs et des comportements, par acculturation individuelle ou de masse (« tu peux vivre ici à condition de te comporter comme moi »).

« L'institution scolaire se borne le plus souvent [...] à tenter d'amener chacun à la norme culturelle standard de la majorité. C'est l'héritage d'un système fondé sur une alternative simple : assimilation ou rejet. »²

✦ La pédagogie interculturelle aide les personnes à acquérir les capacités

suivantes :

- ✦ la décentration : prendre conscience de ses propres cadres de référence;
- ✦ la pénétration du système de l'autre : tenter de se placer du point de vue de l'autre et de le comprendre;
- ✦ la négociation : identifier les noyaux durs et l'espace de négociation possible afin de trouver des solutions que chaque partie admettra en conscience, impliquant souvent un minimum de compromis.

Le « noyau dur » désigne la part qui n'est pas négociable, qui ne supporte aucun compromis.

Des niveaux d'enracinement culturel plus ou moins profonds sont distingués, qui déterminent le degré de résistance au changement ou simplement la capacité d'accueil de la différence :

- ✦ le niveau « superficiel » : vêtements, nourriture, architecture...;
- ✦ le niveau « moyen » des structures collectives : structures sociales, économiques ou politiques, structures mentales et langagières, structures spatiales...;
- ✦ le niveau « profond » des valeurs et des croyances, très difficile à modifier.

✦ La pédagogie interculturelle se fonde sur le respect des porteurs de culture (et non des cultures en soi) : «... si des individus sont persuadés de la justesse de leurs représentations et valeurs, même si nous sommes convaincus du contraire, nous n'avons pas le droit de leur imposer les nôtres (principe à la base de la Déclaration des droits de l'homme). »³ Le jugement de valeur est permis.

Cette position contraste avec le relativisme culturel, qui considère que toutes les cultures sont égales et légitimes, mais qui est inopérant concrètement : en cas de conflit de valeurs sur un même territoire, comment procéder? Vivre ensemble implique un accord sur un minimum commun de représentations et de valeurs.

Vers une ErE interculturelle ?

L'approche interculturelle nous invite à intégrer dans nos pratiques que la culture

d'un individu est la résultante de la combinaison de multiples courants culturels en constante mouvance, tout au long de la vie. A. NOUILLET donne à l'approche sensible tout son sens, en passant de la vue au regard, de l'ouïe à l'écoute, du toucher au tact : « Rencontrer l'autre, c'est devoir gérer une situation où l'on est amené à s'ouvrir, s'abandonner, être ou devenir réceptif à autrui, se rendre disponible à la rencontre. Apparaît alors la « sensibilité ». Ce qui implique qu'on soit capable de comprendre les dispositifs informels qui travaillent en permanence à structurer notre écoute, notre regard, notre goût, etc. »⁴

Elle stimule notre esprit critique : critique de la culture « d'élite » (la mise en « patrimoine reconnu » par les dominants) et de la culture « populaire » (si « typique et pittoresque » pour les touristes), ou encore de « l'identité culturelle » manipulée.

Elle renforce notre souci de pratiquer l'apprentissage de la négociation.

Mais sur le plan éthique, ne sommes-nous pas bien souvent dans le registre de l'assimilation, avec une pédagogie fondée sur l'inculcation des valeurs?

« Si l'on admet le tâtonnement expérimental pour accéder aux concepts, on doit également mettre en place une démarche constructiviste [...] pour apprendre aux jeunes à s'approprier des conduites sociales. »⁵

Arrivons-nous à lâcher prise au point de pratiquer l'autosocioconstruction des comportements?

Christine PARTOUNE
Institut d'Eco-Pédagogie
Laboratoire de Méthodologie
en Géographie de l'Université de Liège

¹ REMY J., 1990, dans Immigration et nouveaux pluralismes - une confrontation de sociétés, Éditions universitaires et De Boeck Université, Bruxelles, pp. 103-104.

² LEURIN M., 1995, Éducation interculturelle en Communauté française, dans l'Agenda culturel no 132, Bruxelles, p. 8. Marcel LEURIN fut inspecteur chargé de mission pour la scolarisation en milieu culturel, de 1983 à 1994.

³ CAMILLIERI C., 1993, Le relativisme, du culturel à l'interculturel, dans L'individu et ses cultures, L'Harmattan, coll. Espaces interculturels, Paris, p. 36.

⁴ BROUILLET A., 1999, Des sens à la sensibilité : quelle éducation? Cahiers pédagogiques no 374, Paris, pp. 10 et 11.

⁵ PEPINSTER C., 1995, Construire ensemble son savoir par essais et erreurs, dans Apprendre la démocratie et la vivre à l'école, Confédération Générale des Enseignants, éditions Labor, Bruxelles.